

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS. \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER. \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois. POUR LES ETATS-UNIS. \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR L'ETRANGER. \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 MARS 1900.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureaux: 393 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

VIN MARIANI
Le Tonique Renommé
Il restaure les forces vitales. Le Vin Mariani est un tonique parfaitement sûr et digne de confiance, est diffusible et stimulant; il donne des forces et de la vigueur au corps, au cerveau et aux nerfs; c'est un préventif contre la maladie; il nourrit, soutient et refait tout le système.
Chez tous les pharmaciens. Refusez les substitutions.

Accident de chemin de fer.
Atlanta, Georgie, 26 mars—Le rapide de la ligne d'Atlanta et West Point, qui est parti d'Atlanta pour Montgomery et la Nouvelle-Orléans à cinq heures du matin, a déraillé entre West Point et Opelika, Alabama.
Oslin, employé des messageries, a été tué. L'employé aux bagages W. B. Blunt est blessé mortellement.
Quatre wagons ont été jetés hors de la voie, mais le sleeper de Washington n'a pas quitté les rails.
Une dépêche spéciale au «Journal» annonce la mort de l'employé aux bagages Blunt. Le nombre des blessés serait grand, d'après la même dépêche. Toutefois, M. Smith, président de la compagnie, dit qu'il n'est notifié jusqu'à présent que d'une mort.
Ce train est le rapide direct de New York à la Nouvelle-Orléans; il est parti de Washington dimanche à onze heures du matin. Il était en retard de vingt minutes à Atlanta.
—Opelika, Alabama, 26 mars—Plusieurs médecins et l'avocat de la compagnie de chemin de fer, le général William W. Harrison, sont partis sur une locomotive pour la scène de l'accident à onze heures du matin.
Le bruit court qu'il y a de nombreux tués et blessés.
Le train était attaché à une des énormes locomotives récemment achetées par la compagnie. Au moment de l'accident la vitesse était d'environ cinquante milles à l'heure.
Le trafic est complètement suspendu sur la ligne.
—Montgomery, Alabama, 26 mars—Un train spécial est parti avec des médecins pour la scène de l'accident, près de West Point. On n'a pas de détails ici.
—Atlanta, Georgie, 26 mars—L. M. Terrell, surintendant du service des postes à Atlanta, est notifié par les fonctionnaires de la ligne de chemin de fer d'Atlanta et West Point qu'on n'a pas de nouvelles de ses hommes sur le train déraillé. Le wagon-poste brûle sous les débris, annonce-t-on. E. W. Lee, un blanc employé des postes, E. A. Beasley, H. H. Williams et F. E. Cox, des peureux nègres, se trouvaient sur le train.
Le bruit court que l'employé aux bagages Blunt est mort.
M. Smith, président de la compagnie, est parti par le train régulier à onze heures du matin.
L'entrepreneur de pompes funèbres Patterson est parti en même temps. Il a, dit-il, été appelé d'Opelika.

L'AFFAIRE Du sénateur Clarke.
Colossale corruption électorale.
Washington, 26 mars—Le conseil des pétitionnaires dans l'affaire du sénateur Clarke, du Montana, a soumis son mémoire au comité des privilèges et élections du sénat.
Ce mémoire passe en revue tous les faits qui ressortent des témoignages entendus.
10. 15 membres de la législature ont été payés pour M. Clarke pour voter en sa faveur.
20. 9 autres, au moins, ont reçu des offres d'argent. Le montant de l'argent ainsi employé s'élève à \$170,000.
30. \$100,000 ont été offerts par le Dr Treacy, ami et agent de M. Clarke, en vue de corrompre l'avocat général et abandonner les plaintes dans l'affaire Welcome.
40. Le même agent de M. Clarke a offert au juge Hunt, de la Cour Suprême, \$100,000 pour essayer toute poursuite dans l'affaire Welcome.
50. M. Clarke et ses amis ont, lancés avec lui dans une affaire de subornation, essayé de corrompre les membres de la législature, pour assurer l'élection de M. Clarke.
Il est évident, disent les pétitionnaires, que M. Clarke et ses amis comprenaient l'importance de la décision de la cour sur l'issue de la lutte engagée par M. Clarke; sans quoi, ils n'auraient pas pris un train spécial pour transporter les agents à Helena dans le but de négocier l'achat de la Cour. L'agent du M. Clark, M. Jesse B. Root, partenaire de M. J. B. Williams, a versé à M. Z. T. Mason \$1500 pour quitter l'Etat de Montana et ne pas déposer dans cette affaire; c'est encore une preuve des tentatives de corruption de M. Clarke.
L'offre de \$100,000 pour acheter l'avocat général et obtenir la cessation des procédures est un autre chapitre de cette histoire des actes de corruption perpétrés par M. Clarke durant la campagne électorale à partir du mois d'avril 1898. N'avait-il pas fait un arrangement avec le gouverneur Hauser et autre pour employer \$35,000 au profit des élections primaires, et de \$40,000 à \$50,000 à celui des élections générales, tout en promettant davantage, s'il en était besoin? sans compter les 1500 dollars versés à Cason.
Sur les 95 membres de la législature, en y comprenant M. White-side, 26 ont témoigné devant le comité. Neuf ont déclaré sous serment qu'on leur avait offert de l'argent pour voter en faveur de Clarke comme sénateur; à savoir, les sénateurs White-side, Clarke, Meyers et McKay, et les représentants Steff, Sullivan, Cooney, Normoy et Murray. Deux, M. M. Day et Fine, ont avoué qu'ils avaient reçu de l'argent—\$5000 chacun, après avoir voté pour M. Clarke; mais ils ont essayé de s'excuser.
Ils prétendent que l'acceptation de toutes ces sommes doit se rapporter à 15 autres. D'après toutes les preuves apportées au procès, on peut dire que non seulement \$25,000 ont été payés à des membres de la magistrature par M. Clarke et ses agents, mais qu'il a été fait d'autres membres des offres s'élevant à \$175,000.
La demande d'annulation d'élection du sénateur Clarke repose sur 6 bases.
10. Il y a eu en général corruption mise en pratique par M. Clarke et ses agents.
Il est concédé que \$139,000 ont été dépensés pour assurer cette élection. Après l'élection générale, ses agents ont fait des voyages dans tout l'Etat pour lui assurer des votes.
Pendant les 28 jours de la session de la législature, qui précède l'élection, on a entretenu, à Helena, de 250 à 400 personnes, venues de tous les points de l'Etat, pour influencer les législateurs. Tout cela se monte à au moins \$43,000. C'est admis.
Tout le monde savait, à Helena, que des votes avaient été achetés pour lui.
20. Ces actes de corruption étaient connus et autorisés par lui. Il est resté tout le temps de la lutte à Helena, en communication constante avec les hommes qui avaient en mains et maniaient l'argent. Cela ressort du reste des conversations qu'il a eues avec M. White-side, lui, avec M. Howitt.
30. Lui, personnellement, M. Clarke, a pratiqué la subornation, pour assurer des votes.
Il résulte de l'enquête qu'il a con-

senti à payer \$10,000 à Bonne. Il a chargé M. Caron d'aller trouver le représentant Marceis et de lui offrir \$10,000, et il a, pour le service à lui rendu, payé \$500.
Il a payé au représentant Day \$4,000; au représentant Fonn \$5,000.
Il a déclaré lui-même au témoin Jackson, à Salt Lake City, avoir employé de l'argent pour s'assurer son élection. Il a payé au comité de 3, \$136,000; à plusieurs autres personnes, \$280; au représentant Day, \$5,000; au représentant Fosse, \$5,000; à Wm McDermott, \$5,000; à John B. Welcome, \$5,000; au sénateur D. C. Warner, \$7,500; au sénateur McLaughlin, \$16,500; au sénateur White-side, \$5,000; au sénateur Myers, \$10,000; au sénateur Clark, de Madison, \$10,000—total, \$207,300.
Et d'autres circonstances et à plusieurs autres personnes, \$105,000; à savoir: au représentant H. H. Garr, \$5,000; au représentant Tiernay, \$15,000; au représentant Woods, \$8,000; au représentant Showton, \$8,000; au représentant Harker, \$2,000; au représentant Beasley, \$6,000; au représentant Eversole, \$5,000; au sénateur Hobson, \$25,000; au sénateur Greger \$5,000.
Naturalement, la pétition demande l'annulation de l'élection du sénateur Clarke.



Le cardinal Satolli, préfet de la Propagande.

Philadelphie, 26 mars—Un journal du matin lit que d'après des nouvelles partielles, on a appris, par un membre éminent du clergé catholique, à Rome, que le cardinal Satolli, ancien délégué du Pape aux Etats Unis, va bientôt succéder au fameux cardinal Ledochowski comme préfet de la Congrégation de la Propagande. Il est question du cardinal Ledochowski comme successeur du Pape Léon XIII.
La Congrégation de la Propagande de la Foi est une branche du gouvernement de l'Eglise; elle s'occupe des questions ecclésiastiques dans toutes les contrées de missions.
Le cardinal Satolli est très connu en ce pays; il a habité longtemps Washington; il a pour ce qui le choix que l'on a fait de lui, vu de sa profonde connaissance de la situation et des besoins de l'Eglise.

FAILLITE D'UNE BANQUE.
Washington, 26 mars—Le contrôleur de la monnaie conrante a reçu la nouvelle que la Banque Nationale des Marchands, de Rutland, Vt, a fermé ses portes, ce matin.

Ralliez-vous ! Ralliez-vous !
GRANDS
Mass Meetings Démocratiques !
—Aucun lieu a—
Vernon..... Mercredi, 23 mars, 11 a. m.
Boston..... Jeudi, 23 mars, 11 a. m.
Farmerville..... Jeudi, 31 mars, 11 a. m.
Arcade..... Lundi, 2 avril, 11 a. m.
Gibland..... Lundi, 2 avril, 8 p. m.
Houma..... Mardi, 3 avril, 11 a. m.
Brenville..... Mardi, 3 avril, 11 a. m.
Minden..... Mercredi, 4 avril, 11 a. m.
Shreveport..... Jeudi, 5 avril, 11 a. m.
Les Orateurs ci-dessus nommés harangueront l'Assemblée.
RON. M. J. PASTER
HOW W. W. HEARD
RON. ALBERT ESTOPINAL
RON. R. H. NYDER
SENATEUR D. MCENERY
RON. JOE. E. BANSDELL
RON. S. M. LAWRASON
HOW A. F. NODD
Et autres Démocrates Distingués.

Seconde Partie de la Campagne.
Covington..... Mercredi, 28 mars, 2 p. m.
Mandeville..... Jeudi, 29 mars, 7 30 p. m.
Madisonville..... Jeudi, 29 mars, 1 p. m.
ORATEUR:
RON. W. S. FRAZER
RON. JAMES W. HANRIERS
SENATEUR STRICKLAND
RON. J. V. CALHOUN
RON. J. H. FERGUSON
HOW ROBERT K. REID.
5 mars—E

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE COLLECTENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE
Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE
—ET—
Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles Etrangères.

Mort de l'amiral Duperré.
Paris, France, 26 mars—L'amiral baron Victor Amédée Duperré, chef de cabinet au ministère de la marine durant le siège de Paris, est mort. Il était né en 1825.

Sir Robt. Peel sur les planches.
London, 26 mars—Sir Robt. Peel a définitivement résolu de monter sur le théâtre. Il va entrer dans la troupe "Bootless Baby" comme "Bootless"; il jouera à Londres et dans les provinces.

Envoi d'un croiseur anglais à Taku.
Shanghai, Chine, 26 mars—Le croiseur anglais de deuxième classe Hermione est envoyé à Taku. Le pays aux environs de Tien Tsin est très troublé, d'après des rapports arrivés à Shanghai, et les puissances se préparent à une action conjointe.
On annonce qu'un missionnaire anglais a été tué.

\$25.00
—PAR—
SEMAINE

TOUTE PERSONNE EN AMERIQUE, d'intelligence ordinaire, honnête ou femme, peut gagner \$25 par semaine pendant ses heures de loisir en introduisant nos célèbres peintures artistiques sur tapissérie; envoyez un timbre-Poste et demandez notre circulaire illustrée gratuite, contenant des informations complètes et les reproductions de nos tapisséries peintes. Venez, ou adressez-vous à la "Parisian Tapestry Co.", 19 West 24th rue, New York.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

NOUVELLES
—DU—
Siège de la Guerre.
LE STATU QUO FORCE.
Paris, 26 mars, 12:45 de l'après midi—L'absence de toute espèce de mouvement agressif de la part des Anglais est expliquée clairement dans une dépêche de Bloemfontein, en date du 25 mars, et publiée dans la seconde édition du Times d'aujourd'hui; elle dit ceci: La situation du pays, surtout du territoire occupé par nous, nous force à prolonger notre halte à Bloemfontein.
Il faut que la proclamation ait en temps de faire son effet. Il faut, pour éviter toute interruption dans les communications qu'il y ait sur le territoire, que l'on fasse derrière soi une sécurité absolue.
Ce qui prouve la prudence de cette tactique, ce sont les attaques qui ont lieu çà et là contre des groupes isolés, comme par exemple l'attaque qui a eu lieu, vendredi, contre les officiers de la garde.
Le règlement des affaires financières et municipales, dans l'Etat Libre, occupe maintenant l'activité du gouvernement et de ses conseillers légaux et financiers.
Le régime militaire s'établit sans aucune secousse; mais l'insécurité récente prouve qu'il faut se mettre en garde contre certaines personnes qui affectent de paraître loyales.
Ce court exposé explique, ce semble, assez clairement les fréquentes apparitions et disparitions des Boers et des insurgés sur lesquels nous avons des rapports passablement contradictoires dont ne se rendent pas clairement compte les critiques militaires.
Le général Methuen semble attendre les transports. Les troupes sont à la demi-ration et il n'est pas probable que l'on puisse, pour le moment, aller au secours de Mafeking ni d'ici. Du corps de Lord Roberts et du général Buller on n'a aucune nouvelle directe, aujourd'hui.
Les batteries du gouvernement à la Ville du Cap ont failli être détruites par un incendie, la nuit dernière. On a pu enlever les papiers d'Etat, mais ils ont été endommagés.
Une dépêche de Lorenzo Marques dit que les autorités du Transvaal recrutent un grand nombre de Français, de Hollandais, de Belges qui traversent constamment cette ville pour aller rejoindre l'armée boer.

Accident de chemin de fer.
Atlanta, Georgie, 26 mars—Le rapide de la ligne d'Atlanta et West Point, qui est parti d'Atlanta pour Montgomery et la Nouvelle-Orléans à cinq heures du matin, a déraillé entre West Point et Opelika, Alabama.
Oslin, employé des messageries, a été tué. L'employé aux bagages W. B. Blunt est blessé mortellement.
Quatre wagons ont été jetés hors de la voie, mais le sleeper de Washington n'a pas quitté les rails.
Une dépêche spéciale au «Journal» annonce la mort de l'employé aux bagages Blunt. Le nombre des blessés serait grand, d'après la même dépêche. Toutefois, M. Smith, président de la compagnie, dit qu'il n'est notifié jusqu'à présent que d'une mort.
Ce train est le rapide direct de New York à la Nouvelle-Orléans; il est parti de Washington dimanche à onze heures du matin. Il était en retard de vingt minutes à Atlanta.
—Opelika, Alabama, 26 mars—Plusieurs médecins et l'avocat de la compagnie de chemin de fer, le général William W. Harrison, sont partis sur une locomotive pour la scène de l'accident à onze heures du matin.
Le bruit court qu'il y a de nombreux tués et blessés.
Le train était attaché à une des énormes locomotives récemment achetées par la compagnie. Au moment de l'accident la vitesse était d'environ cinquante milles à l'heure.
Le trafic est complètement suspendu sur la ligne.
—Montgomery, Alabama, 26 mars—Un train spécial est parti avec des médecins pour la scène de l'accident, près de West Point. On n'a pas de détails ici.
—Atlanta, Georgie, 26 mars—L. M. Terrell, surintendant du service des postes à Atlanta, est notifié par les fonctionnaires de la ligne de chemin de fer d'Atlanta et West Point qu'on n'a pas de nouvelles de ses hommes sur le train déraillé. Le wagon-poste brûle sous les débris, annonce-t-on. E. W. Lee, un blanc employé des postes, E. A. Beasley, H. H. Williams et F. E. Cox, des peureux nègres, se trouvaient sur le train.
Le bruit court que l'employé aux bagages Blunt est mort.
M. Smith, président de la compagnie, est parti par le train régulier à onze heures du matin.
L'entrepreneur de pompes funèbres Patterson est parti en même temps. Il a, dit-il, été appelé d'Opelika.

Accident de chemin de fer.
Atlanta, Georgie, 26 mars—Le rapide de la ligne d'Atlanta et West Point, qui est parti d'Atlanta pour Montgomery et la Nouvelle-Orléans à cinq heures du matin, a déraillé entre West Point et Opelika, Alabama.
Oslin, employé des messageries, a été tué. L'employé aux bagages W. B. Blunt est blessé mortellement.
Quatre wagons ont été jetés hors de la voie, mais le sleeper de Washington n'a pas quitté les rails.
Une dépêche spéciale au «Journal» annonce la mort de l'employé aux bagages Blunt. Le nombre des blessés serait grand, d'après la même dépêche. Toutefois, M. Smith, président de la compagnie, dit qu'il n'est notifié jusqu'à présent que d'une mort.
Ce train est le rapide direct de New York à la Nouvelle-Orléans; il est parti de Washington dimanche à onze heures du matin. Il était en retard de vingt minutes à Atlanta.
—Opelika, Alabama, 26 mars—Plusieurs médecins et l'avocat de la compagnie de chemin de fer, le général William W. Harrison, sont partis sur une locomotive pour la scène de l'accident à onze heures du matin.
Le bruit court qu'il y a de nombreux tués et blessés.
Le train était attaché à une des énormes locomotives récemment achetées par la compagnie. Au moment de l'accident la vitesse était d'environ cinquante milles à l'heure.
Le trafic est complètement suspendu sur la ligne.
—Montgomery, Alabama, 26 mars—Un train spécial est parti avec des médecins pour la scène de l'accident, près de West Point. On n'a pas de détails ici.
—Atlanta, Georgie, 26 mars—L. M. Terrell, surintendant du service des postes à Atlanta, est notifié par les fonctionnaires de la ligne de chemin de fer d'Atlanta et West Point qu'on n'a pas de nouvelles de ses hommes sur le train déraillé. Le wagon-poste brûle sous les débris, annonce-t-on. E. W. Lee, un blanc employé des postes, E. A. Beasley, H. H. Williams et F. E. Cox, des peureux nègres, se trouvaient sur le train.
Le bruit court que l'employé aux bagages Blunt est mort.
M. Smith, président de la compagnie, est parti par le train régulier à onze heures du matin.
L'entrepreneur de pompes funèbres Patterson est parti en même temps. Il a, dit-il, été appelé d'Opelika.

Accident de chemin de fer.
Atlanta, Georgie, 26 mars—Le rapide de la ligne d'Atlanta et West Point, qui est parti d'Atlanta pour Montgomery et la Nouvelle-Orléans à cinq heures du matin, a déraillé entre West Point et Opelika, Alabama.
Oslin, employé des messageries, a été tué. L'employé aux bagages W. B. Blunt est blessé mortellement.
Quatre wagons ont été jetés hors de la voie, mais le sleeper de Washington n'a pas quitté les rails.
Une dépêche spéciale au «Journal» annonce la mort de l'employé aux bagages Blunt. Le nombre des blessés serait grand, d'après la même dépêche. Toutefois, M. Smith, président de la compagnie, dit qu'il n'est notifié jusqu'à présent que d'une mort.
Ce train est le rapide direct de New York à la Nouvelle-Orléans; il est parti de Washington dimanche à onze heures du matin. Il était en retard de vingt minutes à Atlanta.
—Opelika, Alabama, 26 mars—Plusieurs médecins et l'avocat de la compagnie de chemin de fer, le général William W. Harrison, sont partis sur une locomotive pour la scène de l'accident à onze heures du matin.
Le bruit court qu'il y a de nombreux tués et blessés.
Le train était attaché à une des énormes locomotives récemment achetées par la compagnie. Au moment de l'accident la vitesse était d'environ cinquante milles à l'heure.
Le trafic est complètement suspendu sur la ligne.
—Montgomery, Alabama, 26 mars—Un train spécial est parti avec des médecins pour la scène de l'accident, près de West Point. On n'a pas de détails ici.
—Atlanta, Georgie, 26 mars—L. M. Terrell, surintendant du service des postes à Atlanta, est notifié par les fonctionnaires de la ligne de chemin de fer d'Atlanta et West Point qu'on n'a pas de nouvelles de ses hommes sur le train déraillé. Le wagon-poste brûle sous les débris, annonce-t-on. E. W. Lee, un blanc employé des postes, E. A. Beasley, H. H. Williams et F. E. Cox, des peureux nègres, se trouvaient sur le train.
Le bruit court que l'employé aux bagages Blunt est mort.
M. Smith, président de la compagnie, est parti par le train régulier à onze heures du matin.
L'entrepreneur de pompes funèbres Patterson est parti en même temps. Il a, dit-il, été appelé d'Opelika.

Accident de chemin de fer.
Atlanta, Georgie, 26 mars—Le rapide de la ligne d'Atlanta et West Point, qui est parti d'Atlanta pour Montgomery et la Nouvelle-Orléans à cinq heures du matin, a déraillé entre West Point et Opelika, Alabama.
Oslin, employé des messageries, a été tué. L'employé aux bagages W. B. Blunt est blessé mortellement.
Quatre wagons ont été jetés hors de la voie, mais le sleeper de Washington n'a pas quitté les rails.
Une dépêche spéciale au «Journal» annonce la mort de l'employé aux bagages Blunt. Le nombre des blessés serait grand, d'après la même dépêche. Toutefois, M. Smith, président de la compagnie, dit qu'il n'est notifié jusqu'à présent que d'une mort.
Ce train est le rapide direct de New York à la Nouvelle-Orléans; il est parti de Washington dimanche à onze heures du matin. Il était en retard de vingt minutes à Atlanta.
—Opelika, Alabama, 26 mars—Plusieurs médecins et l'avocat de la compagnie de chemin de fer, le général William W. Harrison, sont partis sur une locomotive pour la scène de l'accident à onze heures du matin.
Le bruit court qu'il y a de nombreux tués et blessés.
Le train était attaché à une des énormes locomotives récemment achetées par la compagnie. Au moment de l'accident la vitesse était d'environ cinquante milles à l'heure.
Le trafic est complètement suspendu sur la ligne.
—Montgomery, Alabama, 26 mars—Un train spécial est parti avec des médecins pour